

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 11

Artikel: Anciennes chansons d'étudiants
Autor: V.F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-210280>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Place St-Laurent, 24 a.Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 14 mars 1914 : Anciennes chansons d'étudiants (V. F.). — Rondzet et sè W.-C. (Marc à Louis). — Marie et Jacques ou la laitière de Montreuil. — Le français de l'est. — Le musée cantonal vaudois.

ANCIENNES CHANSONS D'ÉTUDIANTS

Les étudiants de Lausanne aiment à marier de beaux airs allemands à des chants poétiques souvent composés par quelqu'un d'entre eux. » Ainsi écrivait Sainte-Beuve en 1837 en faisant le portrait d'Alexandre Vinet, et il citait de jolis vers de Frédéric Monneron, ainsi que le titre d'une œuvre de jeunesse de Vinet : *La Guéliade*, poème héroï-comique, imité du *Lutrin*, de Boileau. Mais il est d'autres riens montrant que celui qui devait devenir un, austère moraliste sut être aussi un étudiant plein de gaieté. A l'exemple de ses condisciples, Vinet fit une *chanson bachique* dont voici le premier couplet :

O mes amis, vidons bouteille
Et laissons faire le destin;
Le dieu qui préside à la treille
Est notre unique souverain.
Bannissons la mélancolie
En chantant ce refrain joyeux :
Amitié, plaisir et folie,
C'en est assez pour être heureux.

Ce Vinet-là, adorant Bacchus comme son seul dieu, n'est-il pas bien piquant ? Il est vrai qu'à l'époque dont nous parlons — 1815 à 1850 — les buveurs d'eau n'étaient pas en odeur de sainteté, à l'Académie pas plus qu'ailleurs. Rimant une *Chanson des professeurs*, un étudiant dont le nom ne nous a pas été conservé, écrit :

Ah ! cher X..., j'admire ta chimie,
Je suis tout fou de ton beau gaz tonnant.
Mais, sacrebleu ! quelle est donc ta manie,
En faisant de l'eau, te crois-tu bien savant ?
Fais-nous du vin, et ton laboratoire
Sera toujours tout plein d'étudiants ;
Fais-nous du vin, nous saurons bien le boire
En dansant sur les bancs.

Dans une chanson datée de 1850, Auguste Béranger, qui occupa la chaire de littérature française, est du même avis :

Je doute, et j'ai bien mes raisons,
Des hôteliers, brouilleurs de cartes ;
Avant de déboucher, usons
Du criterium de Descartes.
Mais quand Hippocrate en bonnet,
Dit que le vin nous rend étiques,
Que l'eau vaut mieux pour le cornet,
Oh ! par ma foi, je suis sceptique.

Avec le jus de la treille, on chantait aussi, cela va de soi, l'herbe à Nicot. Ainsi, le théologien Adolphe Bauty rima la *Pipe culottée* :

Que j'aime à voir ma pipe sillonnée
Sur ses beaux flancs de bruns et noirs sentiers !
J'aime la voir chicarde et culottée
Aux doux labeurs de six mois tout entiers !

Et quand mes mains tremblantes et vieilles
Du triste sort auront subi la loi,

Ne pouvant plus supporter ses folies,
Je suspendrai ma pipe à la paroi,
Où cette main qui l'aura tant portée
La saisira pour la contempler mieux.
« C'est moi, mes fils, qui l'avais culottée, »
Dirai-je alors à mes petits neveux.

Ainsi qu'à la taverne, on rimait à l'auditoire.
Rodieux, professeur de grec, ayant imposé à ses élèves un certain nombre de chapitres d'Anacharsis, le philosophe mis au rang des sept sages de la Grèce, Moratel fit cet impromptu, un peu boileux :

Dans Athènes, allait-on,
Au buaton
Donner à manger aux caïons ?
En vain, vous vous regimbez,
Oui, messieurs, vous l'apprendrez,
Oui, messieurs, vous l'apprendrez.

Et l'un de ses camarades fit une caricature représentant un petit professeur maigre, lançant du haut de sa chaire des volumes d'Anacharsis, qui vont s'écraser sur une pile de règlements, à la grande joie des étudiants faisant la nique à leur docte maître.

Au lieu d'argent, l'étudiant a des dettes, raison de plus pour chanter. Oyez dans le *Potpourri* de Félix Chavannes, morceau classique des chansonniers académiques, les couplets du pauvre étudiant :

Dig, dig, dig, dig, din, don,
Qui vient donc frapper à ma porte ?
Dig, dig, dig, dig, din, don,
Qui vient troubler ma méditation ?
C'est un créancier, je le gage,
Qui vient me relancer chez moi,
J'ai déjà mis ma veste en gage.

(Parlé)

Je suis mineur, messieurs, et hors la loi.
Dig, dig, dig, dig, din, don...

Ma servante épouvantée
Vient me dire à mon grenier :

(Parlé)

Hélas ! monsieur, ils sont trois sur la montée,
Et chacun tient un grand papier.
Dig, dig, dig, dig, din, don...

Leur escarcelle vidée ne rendait que plus dispos les étudiants dans les sérénades qu'ils donnaient à quelque belle. En Martheray, dans un délicieux jardin, ils chantaient :

En effet, Lise à la taille bien prise,
C'est un mari qu'elle cherche à l'église.

Ailleurs, sous certaine fenêtre obstinément close, on les entendait fredonner durant une demi-heure la scie que voici :

Fanny, tu n'as qu'un amant,
Il est de biscôme ;
Fanny, tu n'as qu'un amant,
Il est tendre et constant.

Les étudiants de Lausanne avaient, vers 1830, leur petite muse, la « Musette vaudoise », de Juste Olivier, qui n'était pas la Lisette de Béranger :

Celle qui s'appelle ainsi,
Dame ni grisette,
N'est pas, même en raccourci,
Une autre Lisette,
Ni la fée au bord du Rhin,

Ni là Muse au front serein ;
Ce n'est que Musette, ô gai !
Ce n'est que Musette.

Au bois, elle ne va pas
En grand équipage ;
Elle marche à petits pas,
Sans laquais ni page ;
Mais les fleurs sur le chemin,
Sont là toutes sous sa main.
J'aime mieux Musette, ô gai !
J'aime mieux Musette.

Tout cela est bien puéril, si l'on veut ; mais la vieille Académie a récolté assez de gloire pour être au-dessus des critiques des puristes sur les vers que nous venons de citer, et ces péchés de jeunesse n'ont pas empêché leurs auteurs de faire grandement honneur à notre pays.

V. F.

RONDZET ET SÈ W.-C.

RONDZET l'avâi onna galéza carrâie ein damon d'Epalindze, mâ lâi demorâve pas et la loyive ti lè tsauteims à dâi dzein de la vela, et pu du cein, sti an passé, à onna dama anglaise que, po fini, l'a pas volîâ. Lo potro Rondzet lâi a rein comprâ : à l'Anglaise, cein lâi plliézâi portant bin, la carrâie étâi quasu nâova, bouna façon et tot et lâi avâi bin de que l'étâi à sa poita. Mâ quauque dzo aprî, Rondzet l'a z'u onna lettra iô sè desâi dinse :

Monsieur Rondzet,

Votre maison plaît beaucoup à moa, et j'aurai oune grande plaisir de coucher là bas dedans. Mais on a dit à moa, il y a des maisens dans le Jorat ils n'ont point de W.-C. La votre belle maison a-t-elle W.-C. ?

Je salue vô bôcoup.

Victoria SALISBURÔ.

Rondzet l'a liè sa lettra et ie châteo vè ion de sè vezin que l'avâi z'u étâ pè l'Angleterre et lâi dit dinse :

— Mâ, clia dama Victoria mè demande se lâi a dâi W.-C. per tsi no. Qu'è-te cein po onna bite ? L'è bin su on mot que l'è de l'anglais. Tè que t'i on tot malin corps et que t'a z'u talematsi avouè lè polte quemet lè z'Anglais, te dêvetrai mè dere que l'è.

Ma fâi, lo vezin lâi compregnâi pas mè que Rondzet avouè sè W.-C. Heureusement que l'avâi oncora dâi vilhio lâivro dau teimps que desâi yesse et dit à Rondzet.

— L'è on mot dau diablo que l'è tot novî. Justameint lo tràovo dessu mon lâivro. A-te que lo su clia jographie, ique su la carta l'ant met W.-C. = *Whitechapel*. L'è on mot que vâo à dere *église anglaise*.

Et Rondzet s'ein va, preind sa plionmâ et sè met à écrire à la dama :

Madame Victoria Salisburô,

Je mets la main à la plume pour vous faire savoir de mes nouvelles qui sont très bonnes, Dieu merci. Je veux aussi vous dire que pour ces W.-C. il y en a point chez nous, ni dans tout Epalinges ; mais y en a par Lausanne deux ou trois. Vous pourrez y aller, à ce qu'on m'a dit,